que ses barbes sont, comme les barbes ordinaires de nos *Ægilops*, étroites avec une nervure médiane et une bordure épaisse et cartilagineuse. La forme de M. Lange paraît résulter de la soudure des barbes ; serait-elle identique avec l'*Æ. Larenti* Hochst. ? (Larent, *Wander. in Orient*, in *Flora* 1845, p. 25 ; Steudel, *Syn. Gram.* p. 354, n° 2) ? Mais Steudel donne de son *Æ. intermedia* une description qui correspond si exactement aux caractères de notre plante, qu'il nous est impossible de ne pas la reproduire ici :

« Æ. INTERMEDIA Steud. Radice fibrosa pilosa ; culmis basi geniculatis » (5-6-pollicaribus) ; vaginis margine foliisque pilosis ; spica sublineari e spe- » culis 4-6 composita ; glumis ad nervos strigoso-pilosis 2- raro 3-aristatis, » aristis a basi margine scabris, glumarum superiorum quam inferiorum non » longioribus ; valvula inferiore 3-dentata, dente altero minimo, secundo » brevi, tertio quam valvula sua longius aristato. *Æ. triuncialis* Hochst. » herb. — Kotschy Alep. n° 176. Syria. » (*Syn. Gram.* p. 354, n° 8.)

Un seul trait diffère : le nombre des épillets, que Steudel porte à 4-6, et qui n'est que de deux ou rarement de trois sur notre plante. A ceux qui pourront se procurer des échantillons de la plante de Syrie, il appartiendra de se prononcer ; dans l'incertitude, nous conservons le nom imposé par les savants botanistes de Toulon.

Nous résumons ainsi qu'il suit les principaux caractères de cette plante et ceux que, dans cette étude, nous avons constatés sur les autres espèces et qui pourraient s'ajouter à ceux déjà décrits :

Æ. macrochæta Shuttl. et Huet. Spica lineari, brevi, e spiculis 2 vel 3 æqualibus et fertilibus, longis, cylindrico-ovatis et vix inflatis composita ; dente unico ad racheos basim spiculam abortivam gerente. Spicularum inferiorum glumis longissime bibarbatis et glumellis tridentatis, dente interiore brevissimo mutico, exteriore breviter, medio longissime barbato ; spiculæ superioris glumis necnon glumellis longissime 3-barbatis.

Æ. ovata L.... Spicæ ad basim spicula una (rarissime 2) rudimentaria et abortiva ; spicularum fertilium glumis ventricose inflatis, 4 aut 5-barbatis ; glumella inferiore longe bibarbata, unde spiculis saltem 12-barbatis.

Æ. triaristata Willd..... Spicæ ad basim spiculis 3-4 rudimentariis et abortivis ; spicularum fertilium glumis 2 et 3-barbatis ; glumella inferiore breves barbas aut unam longam barbam gerente, unde spiculis 5 aut raro 7-barbatis.

Æ. triuncialis L..... Spicæ ad basim spiculis tribus aut quatuor rudimentariis et abortivis.... Le reste comme dans toutes les flores.

CONTRIBUTIONS A LA FLORE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES, par M. A. LE GRAND.

(Montbrison, 14 novembre 1869.)

Ayant séjourné deux ans, soit à Perpignan, soit aux environs, pendant

les années 1862 et 1863, j'ai consacré à des recherches botaniques les loisirs trop courts que me laissaient mes fonctions administratives, et j'ai pu mettre la main sur quelques espèces intéressantes, que je crois d'autant plus à propos de signaler que le tableau de la flore de cette belle contrée, la plus riche sans contredit de toute la France, a été publié récemment (1). J'indique par un astérisque les plantes qui ne sont pas mentionnées dans l'ouvrage précité, espèces ou variétés, et je ne fais figurer les autres que pour les nouvelles localités à faire connaître, quelquefois en dehors (mais très-près cependant), des limites du département. Cette notice est le complément de celle que j'ai publiée antérieurement sur le même sujet (2).

Clematis recta L.

Dans les haies de la plaine de Rivesaltes, près du Mas de la Garrigue. RR. 1er juillet 1862.

* **Fumaria media** Lois. — Boreau, éd. 3, n° 121 !

Bords des haies et des champs des rives de l'Agly, à Rivesaltes. Avril 1862.

Très-voisin du *F. officinalis*, dont il n'est peut-être qu'une variété assez remarquable. En diffère par la forme des feuilles à segments plus écartés, par ses fruits moins fortement chagrinés et seulement ruguleux. Le *F. officinalis* pouvant présenter des feuilles vertes ou glauques, des fleurs rouges ou pâles, des sépales grands ou petits, et même des tiges presque accrochantes, il faut se défier de ceux de ces caractères qui ont été assignés au *F. media* Lois.

* **Silene inflata** L. — Var. *carneiflora* Nob.

Rochers de l'ermitage de Notre-Dame de Peña. 1er juin 1862.

Diffère du type par ses fleurs roses, ses feuilles oblongues bien plus allongées, fortement rétrécies à la base. Ce dernier caractère le rapprocherait du *S. Tenoreana*.

* **Silene lusitanica** L.

Vignes et coteaux pierreux de Rivesaltes. 7 juin 1862 (fruits).

Plante robuste, très-hérissée-glanduleuse ; dents du calice et de la capsule persistantes ; celles-ci moitié plus courtes que celles du calice ; capsules rugueuses ; graines plus grandes et moins fortement bordées que dans le *S. gallica*. Ce dernier caractère paraît appartenir aussi au *S. anglica*.

Dianthus pungens G. G. *Fl. Fr.* t. I, p. 234.

Trouvé abondamment au pic de Costa-Bona, au-dessus du Mas de Peyrefeu, le 12 juillet 1862.

(1) *Histoire naturelle des Pyrénées-Orientales*, par le docteur Louis Companyo. 3 vol. in-8. Perpignan, 1861-1864. — Le tome II (939 pages) est consacré à la botanique.

(2) *Excursions botaniques dans les Pyrénées-Orientales* en 1862 (*Mém. Soc. acad. de Maine-et-Loire*, t. XIV, 1863).

Dianthus brachyanthus G. G. *Fl. Fr.* t. I, p. 235.

Les monts Albères, au-dessus de Port-Vendres. 1863. Découvert par M. Olivert.

Dianthus virgineus G. G. *Fl. Fr.* t. I, p. 238.

Très-abondant à Notre-Dame de Peña, dans les rochers. 1er juin 1862.

La synonymie de ces trois dernières espèces paraît très-douteuse.

***Alsine conferta** Jord. *Pug. pl.* 35.

Lieux pierreux des coteaux de Baixas, où je l'ai récolté abondamment le 1er juin 1862.

Localité intéressante à ajouter à celles déjà mentionnées par M. Grenier dans le *Florula massiliensis advena* (page 375), 1860, et qui prouve une fois de plus l'indigénat de cette espèce remarquable.

* **Spergularia diandra** Guss.

Bords sablonneux des étangs maritimes de Leucate (Aude). 25 mai 1863.

Les échantillons que j'ai récoltés ont exactement le port et les principaux caractères de la plante de Corse, que je dois à l'obligeance de notre confrère M. O. Debeaux. Groupes de fleurs très-nombreux et rapprochés ; pédicelles bien plus courts que dans le *S. rubra*, égalant à peu près le calice et non beaucoup plus longs ; plante plus trapue, hérissée-glanduleuse. Je n'ai pu compter le nombre des étamines.

Au *Sp. rubra*, var. *pinguis* G. G. ?

Erodium chium Willd.

Remparts de Perpignan, vers la porte Canet. Mai 1863.

***Epilobium alsinifolium** Vill.

Bords des sources, au pic de Costa-Bona. 12 juillet 1862.

***Epilobium collinum** Guss.

Prats-de-Mollo, ravins des montagnes. 10 juillet 1862.

Corrigiola telephiifolia Pourr.

Sables de la plage de Barcarès, près des salines. 3 août 1862.

***Sedum anopetalum** DC. — Var. ?

Prats-de-Mollo, rochers au bord du Tech. 10 juillet 1862.

Diffère du type par ses fleurs d'un beau jaune. J'ai envoyé cette plante autrefois à mes correspondants sous le nom de *S. sulfureum* Nob. — Les savants botanistes à qui je l'ai communiquée ne se sont pas encore prononcés. Cependant, M. Grenier la rapproche du *Sed. Verloti*, qu'il ne considère que comme une variété du *S. anopetalum* (*Fl. jur.* t. I, p. 278).

Saxifraga media Gouan.

Une bonne localité à signaler aux botanistes, parce qu'on l'y trouvera facilement et à coup sûr : les rochers de la Tour de Mir, à Prats-de-Mollo. 11 juillet (fruits et quelques fleurs).

Galium decipiens Jord.

Rochers de l'ermitage de Notre-Dame de Peña. 1er juin 1862.

Anacyclus valentinus L.

Rivesaltes. 1862. CC. Sur les bords de l'Agly, près du pont.

Crepis bulbosa Cass.

Commun à Rivesaltes, dans les terres sablonneuses des bords de l'Agly. 26 avril 1862.

Hieracium Pseudocerinthe Koch.

Rochers de la Tour de Mir, à Prats-de-Mollo. 11 juillet 1862.

J'ai déjà indiqué cette espèce comme nouvelle pour la chaîne des Pyrénées, et si je la rappelle ici, c'est seulement pour faire connaître que ma détermination a été depuis confirmée par M. Grenier, l'éminent monographe de ce genre dans la *Flore de France*.

* **Veronica didyma** Ten.

Rivesaltes, lieux cultivés. Février 1862.

* **Lavandula latifolia** Vill.

Rochers de l'ermitage de Notre-Dame de Peña. 27 juillet 1862.

Sideritis scordioides L.

Leucate, rochers maritimes. 14 juin 1863. — Rivesaltes, bords des canaux d'irrigation, près du Mas de la Garrigue. Mai-juin 1862.

Plantago crassifolia Forsk.

Sables des bords de l'étang de Leucate. 25 mai 1863.

Statice ferulacea L.

Sables maritimes de la Franqui près Leucate. 14 juin 1863. — (N'était encore connu qu'à l'île Sainte-Lucie).

Parietaria lusitanica L.

Vieux murs près de l'ermitage de Baixas. 19 avril 1863.

Potamogeton pectinatus L.

Plaine de Rivesaltes, dans les canaux d'irrigation. 1er juillet 1862.

Gladiolus illyricus Koch.

Coteaux pierreux de Baixas. 19 avril 1863.

Narcissus juncifolius Req.

Garrigues des coteaux pierreux entre Baixas et Notre-Dame de Peña. 19 avril 1863 (fruits).

* **Psamma australis** Mabille.

Sables maritimes de la Franqui près Leucate. 25 mai 1863. — Identique avec la plante de Corse.

* **Aira curta** Jord. — Boreau *Fl. c.* !

Coteaux de Rivesaltes. 28 avril 1862.

Vulpia ligustica Link.

Sables maritimes de la Franqui près Leucate. 25 mai 1863.

M. Le Grand soumet en outre à la Société quelques observations sur l'emploi de certaines expressions composées, telles que *ovale-elliptique*, dont les deux termes sont incompatibles et s'excluent, ce qui lui paraît constituer un non-sens.

Plusieurs membres font remarquer que, par l'emploi de ces expressions composées, on entend indiquer que l'organe que l'on étudie offre une forme intermédiaire entre ceux qu'exprime chacun des deux termes qui les composent.

M. de Schœnefeld fait observer qu'aucune forme n'est rigoureusement mathématique parmi celles que nous offre la nature; il en résulte que certains termes qui s'excluent dans le langage mathématique peuvent se combiner dans le langage du naturaliste, qui ne les emploie jamais que dans un sens approximatif.

M. Eug. Fournier fait à la Société la communication suivante :

SUR LES FOUGÈRES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE, par M. Eug. FOURNIER.

Les Fougères recueillies par M. Vieillard dans la Nouvelle-Calédonie ont été l'objet d'un travail spécial publié dans les *Annales des sciences naturelles*, 3e série, t. XV, cahier n° 1, par Mettenius, qui a encore énuméré dans les *Mémoires de la Société impériale des sciences naturelles de Cherbourg*, t. X, celles qu'avait rapportées M. le commandant Jouan. Depuis, quelques espèces de Fougères de la même provenance ont été signalées par M. Kuhn ou par M. Baker. Le Muséum de Paris en possède une collection importante, augmentée depuis les premières récoltes de M. Vieillard de quelques échantillons rapportés par ce voyageur, d'un envoi de M. Pancher, d'une collection donnée par M. F. de Müller, de Melbourne, provenant des récoltes faites par des jardiniers envoyés de l'Australie dans la Nouvelle-Calédonie pour y rechercher des plantes vivantes, d'une autre donnée par M. Baudouin, d'une collection anonyme achetée par le Muséum à M. Sallé et qui doit provenir du collecteur Mac Gillivray, enfin des envois récents de M. Balansa. M. Cosson possède en outre, ainsi que M. le comte de Franqueville, une collection de M. Vieillard, ancienne déjà, mais plus complète sous certains rapports que celle du Muséum. Enfin notre confrère M. Delacour a bien voulu soumettre à mon examen une petite collection de Fougères qui lui a été envoyée de la Nouvelle-Calédonie par son frère, attaché au service sanitaire de la marine. Il a paru à M. Brongniart qu'il serait utile d'énumérer les Fougères de